

47, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS
75006 PARIS (FRANCE)

tél. (1) 633.42.47
ccp: 1248.74.N Paris

DU MARDI AU VENDREDI:
9H-12H / 14H-18H30

D 714 EQUATEUR: LA CAUSE DES PAYSANS DE PALLATANGA

Parce que, dans la ligne de Mgr Proaño, évêque de Riobamba, le curé de l'agglomération de Pallatanga donnait aux paysans du lieu la parole dans les célébrations liturgiques de la Semaine Sainte, un commando de commerçants du lieu a occupé l'église et, sous la menace, contraint le Père Gonzalo Galeas à quitter sa paroisse. On lira ci-dessous deux déclarations rapportant les faits.

Ce n'est pas la première fois que l'action pastorale du diocèse de Riobamba, prioritairement axée sur les populations pauvres, conformément aux recommandations de Puebla, est ainsi prise à partie (cf. DIAL D 87, 326, 327, 331, 350 et 538). Des conflits similaires touchent aussi d'autres régions, comme Esmeraldas et Muisne où des descentes de police ont visé les milieux religieux le 28 avril dernier.

Note DIAL

1- Les événements de Pallatanga (17 avril 1981)

Aux chrétiens du diocèse de Riobamba,
aux autorités de la province et de la nation,
au peuple catholique de Pallatanga
et aux citoyens en général.

L'Eglise de Riobamba continue d'être persécutée à cause de l'Évangile. Hier, c'était à Chunchi (1), à Flores (2), à Sicalpa, à Columbe. Aujourd'hui, le 17 avril 1981, c'est à Pallatanga, et rien moins que le Vendredi-Saint.

Sous les yeux et dans l'impassibilité du lieutenant-politique, M. Luis Borja, un groupe d'habitants de la paroisse ayant à leur tête MM. Marcos Gavidia, Pedro Haro, Ranulfo Izurieta, Guillermo Cevallos, Luis Montenegro, Luis Carrasco, Tobías Borja et Luis Chávez (professeur), ont fait irruption dans l'église et le presbytère au milieu des coups de feu, des injures et critiques à l'adresse du curé et des membres de l'équipe pastorale. Et ils s'en sont pris aux paysans.

Ce qu'ils voulaient? Le départ du Père Gonzalo Galeas et des autres membres de l'équipe missionnaire; et la non-intervention des chrétiens paysans au cours des célébrations liturgiques à l'église. Ils donnaient comme prétexte que le curé et l'équipe missionnaire étaient tous des communistes, qu'ils étaient en train de constituer des communes et de répartir les terres.

(1) Cf. DIAL D 168, 184, 189 et 190 (NdT).

(2) Cf. DIAL D 294 et 307 (NdT).

Quelles sont les vraies causes? Les personnes énumérées ci-dessus, manipulées par des propriétaires fonciers bien connus se sentent affectées dans leurs intérêts économiques et commerciaux; ils voient diminuer leur influence de caciques auprès des paysans et des gens démunis. Les pauvres font leurs premiers pas sur le chemin de la libération; ils commencent à ouvrir les yeux, à penser par eux-mêmes et à dénoncer les injustices si nombreuses dans cette partie de la province. Cette prise de conscience est le fruit du travail d'évangélisation que l'Eglise de Riobamba fait par le biais de ses équipes pastorales, en particulier l'équipe missionnaire de cette région.

Comme agents de pastorale, nous avons fait le choix décisif des pauvres et de leur défense, suivant en cela l'évangile de Jésus-Christ et les documents de l'Eglise (Concile Vatican II, conférences épiscopales de Medellín et de Puebla). Ce faisant, nous nous situons dans la ligne pastorale que met en oeuvre depuis vingt ans, par sa vie et sa parole, la personne autorisée qu'est notre évêque, Mgr Leonidas Proaño.

Dans les cas antérieurs, nous avons douloureusement vérifié que les autorités civiles, policières et militaires ont fait montre de leur soutien à ceux qui combattent cette ligne pastorale, en procédant à des perquisitions dans les propriétés de l'Eglise, à des attaques contre les agents de pastorale et, surtout, contre les pauvres et les paysans de notre province.

Aujourd'hui, avec le gouvernement qui préside à nos destinées, les choses continueront-elles de même? Nous osons croire que non.

Nous sommes solidaires du Père Gonzalo Galeas et de tous les membres de l'équipe missionnaire. Nous sommes résolus à exiger des autorités le respect des lois en vigueur dans notre pays, ainsi que la défense des droits de la personne humaine, des pauvres en particulier qui, depuis si longtemps, sont dans l'impossibilité de s'affirmer comme hommes.

Riobamba, le 22 avril 1981
Pour l'équipe de coordination
Agustín Bravo, vicaire général
Valentin de Lucas
... (illisible)
... (illisible)

2- Lettre de Mgr Proaño (24 avril 1981)

Lettre pastorale aux membres des communautés chrétiennes de l'Eglise qui est à Riobamba

Frères,

Je vous salue avec les paroles du Christ ressuscité: "La paix soit avec vous... N'ayez pas peur, allez l'annoncer..." (Mt. 28, 9-10).

Maintenant, je vous fais savoir que, durant la Semaine Sainte, des événements graves se sont produits dans la paroisse de Pallatanga. Cependant, en dépit de la gravité des faits, je ne peux vous cacher les sentiments qui sont les miens: je suis heureux et je tiens à vous faire partager ma joie... Je suis heureux pour tout ce que signifient ces événements graves, ainsi que je vais essayer de vous l'expliquer, même s'il s'agit d'événements douloureux comme fut la passion du Christ.

En bref, les faits sont les suivants:

1) Des personnes ont commencé par refuser la participation active des paysans à la liturgie de la Semaine Sainte. Elles les ont insultés en les traitant d'ignorants; deux d'entre eux ont été maltraités.

2) Bien que les prêtres Gonzalo Galeas et Francisco Anaya aient accepté que les paysans ne prennent plus aucune part dans les célébrations liturgiques, ces personnes ont refusé les célébrations de la Semaine Sainte en faisant aussitôt après courir le bruit que les prêtres s'y refusaient.

3) Elles ont, sous menaces de mort y compris, exigé le départ du curé, le P. Gonzalo Galeas, en l'accusant de façon calomnieuse. En raison du danger couru et après consultation des nombreux gens qui montaient la garde au centre pastoral de Pallantaga, j'ai pris la décision, le matin du Samedi-Saint, de faire venir le curé de la paroisse à Riobamba.

4) Ces personnes ont fait fuir le peuple rassemblé dans l'église paroissiale, le Vendredi-Saint, en les menaçant de faire exploser une bombe et en tirant des coups de feu; elles ont cassé les carreaux de la porte de l'église pour pouvoir la fermer avec une chaîne et un cadenas; elles ont ainsi occupé l'église, pris les statues et emporté le tronc de la grotte de la Vierge; elles se sont livrées à des actes de violence à l'intérieur de l'église, sans le moindre respect du Saint-Sacrement.

5) Enfin, elles se sont introduites à l'étage en dessous du centre pastoral, en vue d'occuper la maison. Comme elles ont trouvé les portes d'accès fortement bouclées, elles ont "accordé" à l'équipe pastorale un délai pour quitter les lieux: le dimanche suivant. Elles ont menacé les communautés paysannes de détruire leurs magasins communaux.

Qui sont les personnes agissant de cette manière? S'agit-il du peuple de Pallantaga? Non. S'agit-il d'une bande de terroristes? Non. S'agit-il d'un groupe inconnu de malfaiteurs? Non. S'agit-il d'hommes sans foi en Dieu et décidés à en finir avec les manifestations religieuses? Non. Ce gens se disent catholiques. Ils sont des dirigeants de confréries religieuses. Ils disent qu'ils sont nés à Pallantaga. Ils réclament, au nom du peuple, la propriété de l'église, du presbytère construit pour servir de centre pastoral pour la région, et du tronc de la grotte de la Vierge. Ils s'arrogent le pouvoir de prendre des décisions comme il leur plaît, même s'ils doivent pour cela utiliser la calomnie, les menaces, les cris, les insultes, la violence et les armes à feu.

Ils parlent et agissent au nom du peuple, comme s'ils étaient le peuple. Mais ils sont une minorité. Une minorité de gens qui jettent le trouble et la peur parmi le peuple. Une minorité de gens qui, pour une bonne part, sont des commerçants et des négociants. Une minorité de gens qui, tout en se disant fils de l'Eglise, foulent aux pieds les résolutions de l'Eglise les plus solennelles; et qui, tout en s'appelant chrétiens, ne comprennent pas les enseignements de l'évangile, parce qu'ils ne veulent pas les comprendre. Et ils ne le veulent pas parce qu'ils sont touchés dans leur orgueil et lésés dans leurs intérêts économiques. En un mot: il ne s'agit pas du peuple de Pallantaga; il s'agit des puissants et des maîtres du peuple de Pallantaga.

Pourquoi, en fonction de tout cela, ai-je dit que je me sens heureux? Tout simplement parce que ces événements montrent que le choix prioritaire des pauvres, dont parle Puebla, n'est pas une simple théorie; il

s'affirme être une réalité, certes dure, mais en même temps significative de la fidélité aux grands documents de l'Eglise.

"Nous constatons, déclare Puebla, que des évêchés nationaux et de nombreux groupes de laïcs, de religieuses, de religieux et de prêtres se sont engagés plus profondément et plus concrètement aux côtés des pauvres. Ce témoignage, qui n'en est qu'à ses débuts mais qui est réel, a amené l'Eglise latino-américaine à dénoncer les graves injustices causées par les mécanismes d'oppression." (n° 1136).

"Soutenus par l'Eglise, les pauvres ont commencé à s'organiser pour vivre intégralement leur foi et pour exiger leurs droits." (n° 1137).

"La dénonciation prophétique de l'Eglise et ses engagements concrets avec les pauvres lui ont souvent valu la répression, ainsi que des vexations en tous genres; les pauvres ont été les premières victimes de ces vexations." (n° 1138).

"Dans son amour préférentiel - mais non exclusif - pour les pauvres, l'Eglise présente à Medellin a été, comme l'a dit le Saint-Père, un appel à l'espérance pour des perspectives plus chrétiennes et plus humaines. La troisième conférence épiscopale de Puebla veut que cet appel demeure vivace et que de nouveaux horizons s'ouvrent à l'espérance." (n° 1165).

Dans l'évangile, nous trouvons sur la bouche de Jésus des phrases comme celles-ci: "Heureux êtes-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous expulsent, s'ils vous insultent et s'ils vous traitent de criminels à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous, ce jour-là, et soyez dans l'allégresse car votre récompense sera grande dans le ciel." (Lc.6, 22-23)

Chers membres des communautés chrétiennes de Pallantaga et de tout le diocèse; chers laïcs, religieuses et prêtres qui travaillez avec abnégation dans la région de Cumandá, de Pallantaga et de Juan Velasco; et vous tous qui proclamez la Bonne nouvelle aux pauvres dans les différentes zones du diocèse de Riobamba, gardez la flamme vivante et ouvrez de nouveaux horizons à l'espérance, comme dit Puebla. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car il y a des gens qui vous haïssent, vous expulsent, vous insultent et vous traitent comme des criminels à cause du nom du Christ.

Cependant, pour suivre les enseignements de Jésus, aimons nos ennemis; faisons le bien à ceux qui nous haïssent; prions pour ceux qui nous maltraitent. Dans la logique de l'acceptation de ces enseignements, je lance un appel vibrant et sincère à tous ceux qui ont organisé cette succession d'attaques; qu'ils revoient chrétiennement leur vie, dans les délais les plus brefs; qu'ils changent leur façon de faire et qu'ils deviennent les disciples authentiques de notre Sauveur, Jésus-Christ. Tant que cela ne sera pas fait, et dans l'espoir d'un règlement rapide, le service liturgique et la célébration des sacrements sont suspendus dans l'église de Pallantaga.

Je termine en m'adressant de nouveau aux membres des communautés chrétiennes de base et à ceux qui les organisent en leur rappelant la première des Béatitudes: "Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux! (Lc 6, 20).

Affectueusement, votre serviteur dans le Christ.

Leonidas Proaño
évêque de Riobamba
Riobamba, le 24 avril 1981

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441